

# Trahison, hypocrisie et violence – la représentation de la masculinité musulmane dans *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène

MATTIAS ARONSSON  
Högskolan Dalarna

## Résumé

Cet article porte sur la représentation de la masculinité dans *Kiffe kiffe demain*, le premier roman de Faïza Guène. La base théorique de l'étude est la branche des *Gender Studies* où l'on se concentre spécifiquement sur la construction de la masculinité (un domaine généralement appelé *Men's Studies* ou *Masculinity Studies* en anglais).

La narratrice Doria et les autres personnages principaux de *Kiffe kiffe demain* habitent la banlieue parisienne et ils sont tous issus de l'immigration maghrébine. Par conséquent, nous nous intéressons plus particulièrement à la masculinité au sein de la communauté musulmane – telle qu'elle est décrite dans le roman.

Nous nous demandons si les personnages du sexe masculin sont porteurs d'une « masculinité islamiste » (au singulier) ou si on peut, au contraire, distinguer des identités masculines (au pluriel) plus complexes et hétérogènes. Notre étude indique que la masculinité islamiste est, en effet, très présente dans l'univers diégétique du roman, car la représentation de la communauté maghrébine y est assez problématique. Plusieurs personnages masculins de cette sous-culture sont même des caricatures d'hommes autoritaires et cruels.

Nous avons identifié trois aspects majeurs de la masculinité dans *Kiffe kiffe demain* : la trahison, l'hypocrisie et la violence – thèmes que nous jugeons intimement liés aux personnages masculins étudiés.

## 1. Introduction

Au centre du roman *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène se trouve Doria, une jeune fille de 15 ans qui raconte sa vie pendant quelques mois. Le roman est construit sous forme d'un journal intime dans lequel cette adolescente expose son quotidien. Au cœur du récit, il y a donc la narratrice – qui, depuis le départ du père, vit seule avec sa mère Yasmina dans un petit appartement dans la banlieue parisienne. Autour de ces deux personnages féminins se trouvent aussi quelques personnages de sexe masculin – et l'objectif du présent article est d'étudier la représentation de la masculinité dans le roman.

Le thème principal de *Kiffe kiffe demain* est la quête de l'identité personnelle et de la dignité humaine. Au début du récit, la jeune héroïne a des problèmes au lycée – et à la maison, l'argent leur manque souvent. En effet, Doria et la mère ne survivent que grâce à l'aide sociale. La narratrice raconte ce qui se passe dans sa vie et parle des gens qui l'entourent, et elle se sert volontiers de l'ironie, des sarcasmes et d'un humour noir lorsqu'elle parle des événements quotidiens dans la cité. Elle fait preuve d'un pouvoir de réflexion impressionnant pour ses quinze

ans – et elle a aussi une conscience de classe très développée pour son jeune âge. Clairement, Doria se sent appartenir à une classe sociale défavorisée – et quand elle critique les injustices de la société française, elle sait mettre le doigt là où cela fait mal.

Dans ce roman d'apprentissage, la jeune narratrice va évoluer et son horizon va s'agrandir au-delà des interminables émissions de variétés qu'elle regarde à la télé. Elle va même, petit à petit, surmonter la colère causée par la trahison du père – et on verra naître chez elle un sentiment de solidarité avec les gens autour d'elle. Ainsi, le cynisme et la désillusion manifestés par l'héroïne au début de l'histoire seront remplacés par un point de vue nettement plus positif. D'ailleurs, le titre du roman renvoie à ce changement d'attitude chez le personnage principal : « Maintenant, kif-kif demain je l'écrirais différemment. Ça serait kiffe kiffe demain, du verbe kiffer. Waouh. C'est de moi » (Guène 2004 : 188)<sup>1</sup>.

Notre base théorique est la branche des *Gender Studies* où l'on se concentre spécifiquement sur la construction de la masculinité (un domaine appelé *Men's Studies* ou *Masculinity Studies* en anglais). On peut d'abord noter que les spécialistes de ce champ de recherche traitent en général la masculinité comme une construction sociale qui est constamment refaite et renégociée dans la société<sup>2</sup>. Et ils identifient souvent une domination des hommes sur les femmes dans la société<sup>3</sup>. C'est pour ainsi dire le point de départ et la raison d'être de ce champ d'étude. La plupart de ces chercheurs problématissent la domination masculine dans le sens où ils la trouvent indésirable, voire immorale dans une société moderne. Ainsi, ils se montrent généralement positifs envers les revendications féministes d'une société plus égalitaire.

Doria et les autres personnages principaux de *Kiffe kiffe demain* habitent un quartier appelé « la cité du Paradis » de Livry-Gargan, dans le fameux « 93 » – le département Seine-Saint Denis au nord de Paris – et ils sont tous issus de l'immigration maghrébine. Pour cette raison, nous nous intéressons plus particulièrement à la représentation de la masculinité au sein de la communauté musulmane – telle qu'elle est décrite dans le roman.

## 2. Une masculinité islamiste ou des masculinités musulmanes ?

Dans un texte portant sur le thème de l'identité masculine et l'islam, Shahin Gerami (2005 : 448-457) distingue entre ce qu'elle appelle une 'masculinité islamiste' (au singulier) et des 'masculinités musulmanes' (au pluriel)<sup>4</sup>. Selon

---

<sup>1</sup> *Kif-kif* est une expression d'origine arabe qui veut dire « pareil, la même chose ». Elle est ainsi remplacée à la fin du récit par le verbe *kiffer*, lui aussi d'origine arabe, dont le sens est « apprécier, aimer bien » (cf. *Le Grand Robert*, version informatisée, <http://gr.bvdep.com/gr.asp>, consulté le 13/11/2012).

<sup>2</sup> Parfois, ce point de vue est présent déjà dans le titre de l'ouvrage, voir par exemple *Constructing Masculinity* (édité par Berger, M., Wallis, B. & Watson, S., 1995) et *Among Men. Moulding Masculinities, vol. 1* (édité par Ervø, S. & Johansson, T., 2003) (to mould = former, modeler quelque chose).

<sup>3</sup> Voir par exemple Bourdieu, *La Domination masculine* (1998).

<sup>4</sup> L'importance de cette distinction pour l'auteure se montre déjà dans le titre qu'elle choisit pour

Gerami, la première variante est une abstraction propagée essentiellement par les groupements islamistes intégristes et les médias occidentaux – tandis que le second terme, lui, englobe les identités très hétérogènes des hommes musulmans réels (2005 : 451-452). Gerami écrit que la 'masculinité islamiste' est basée sur la notion de *jihad* (le fait d'exercer une force ; combattre) et celle de *shahadat* (le martyr). Ces deux termes ont une dimension privée et une dimension publique, mais le côté privé – contrôle de soi-même et domination de ses propres passions – est souvent éclipsé par le côté public, qui se manifeste dans la lutte armée<sup>5</sup>. Le résultat est une image très violente de la masculinité – retransmise aussi bien par les médias occidentaux que par les groupements fondamentalistes eux-mêmes. Gerami critique cette image stéréotypée d'une 'masculinité islamiste' agressive et homogène – affirmant qu'il existe en effet au sein de la communauté musulmane une multitude de masculinités différentes – y compris des identités basées sur la tolérance et sur une critique de la société patriarcale (2005 : 454-455). Selon Gerami, on ne peut facilement séparer la dimension religieuse des autres éléments importants dans la construction de la masculinité – et la religion n'est pas le facteur décisif dans ce contexte. Au contraire, c'est la classe sociale – et non l'appartenance ethnique ou religieuse – qui est l'aspect le plus important dans la construction de l'identité d'un individu<sup>6</sup>.

La distinction de Gerami entre une 'masculinité islamiste' stéréotypée et agressive et une multitude de 'masculinités musulmanes' nous a servi de point de départ pour cette étude portant sur la représentation de la masculinité dans *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène. Nous nous sommes demandé si les personnages du sexe masculin présents dans l'univers diégétique du roman sont porteurs d'une 'masculinité islamiste' (au singulier) ou si on peut, au contraire, y distinguer des identités masculines (au pluriel) plus complexes et hétérogènes. Nous avons étudié les personnages masculins les plus importants dans le récit : le père de la narratrice, le mari de Tante Zohra et son fils Youssef, le père et le frère de Samra, Nabil et son père, ainsi qu'Hamoudi, un ami de la jeune héroïne. Nous avons étudié ces personnages d'abord et avant tout en tant qu'*hommes*, ce qui veut dire que leur appartenance au sexe masculin a été au centre de l'analyse. Ensuite nous avons focalisé sur le fait qu'ils font partie de la communauté maghrébine et musulmane de Livry-Gargan – sans pour autant oublier le facteur social (l'importance de la classe sociale) soulevé par Gerami. Notre analyse textuelle a abouti à l'identification de trois aspects majeurs de la masculinité dans *Kiffe kiffe demain : la trahison, l'hypocrisie et la violence* – thèmes que nous jugeons intimement liés aux personnages masculins étudiés.

---

son article : « Islamist Masculinity and Muslim Masculinities » (Gerami 2005 : 448).

<sup>5</sup> Un aspect du côté privé ou individuel du jihad est le « jihad du cœur » qui est la lutte personnelle contre ses propres passions et compréhensions erronées – et un exemple du côté public est le « jihad de l'épée » : la lutte armée contre les ennemis de l'islam.

<sup>6</sup> « [M]en's class position creates more commonalities than do their combined ethnic and religious background. [...] Men's social class and its associated life chances are the primary factors in their identity construction » (Gerami 2005 : 455-456).

Dans le roman, *la trahison* est un thème de premier ordre. Il est lié à plusieurs personnages de sexe masculin, et plus spécifiquement au père de Doria (la narratrice). Au début du récit, cet homme a abandonné sa petite famille – c'est-à-dire sa femme et sa fille unique – pour retourner se refaire une vie au Maroc. Cet acte est perçu par la narratrice comme une trahison.

Autres défauts caractérisant les personnages masculins du roman sont *l'hypocrisie* éclatante de certains d'entre eux – ainsi que la tendance qu'ils ont à battre et à maltraiter les femmes de leur entourage. Car *la violence* masculine exercée sur les personnages féminins est très présente dans le récit.

Ce n'est donc pas une galerie de portraits masculins très édifiante que nous dessine Faïza Guène dans son roman. Et pourtant, l'histoire racontée par la narratrice Doria n'est pas déprimante. Tout le récit est imprégné d'humour noir. L'agressivité masculine est décrite avec une certaine distance, et une certaine pudeur aussi : les scènes de violence familiale, par exemple, ne sont que mentionnées ou esquissées. Elles ne sont jamais décrites en détail et de manière explicite – ce qui adoucit l'aspect tragique des faits racontés.

Nous procédons maintenant à une présentation des trois thèmes liés à la masculinité dans *Kiffe kiffe demain*, en commençant par la trahison.

### 3. La trahison

Au début du roman *Kiffe kiffe demain*, quand Doria commence à nous raconter sa vie, son père a déjà quitté la France. Il a abandonné sa famille dans l'espoir d'avoir un héritier mâle en épousant une nouvelle femme au Maroc :

Papa, il voulait un fils. Pour sa fierté, son nom, l'honneur de la famille et je suppose encore plein d'autres raisons stupides. Mais il n'a eu qu'un enfant et c'était une fille. Moi.

[...]

Alors un jour, le barbu, il a dû se rendre compte que ça servait à rien d'essayer avec ma mère et il s'est cassé. Comme ça, sans prévenir. (Guène 2004 : 10)

Le père est sans doute le personnage masculin le plus important dans le roman, et cette importance relève de son absence. C'est par sa trahison qu'il exerce une influence sur l'héroïne, car son acte a créé un sentiment de colère et de rancune chez elle. Et en tant que lecteur, on sent à travers les mots de la narratrice un immense deuil causé par le départ du père. Elle déclare que celui-ci n'ira pas au paradis à cause du chagrin qu'il a infligé à la mère (Guène 2004 : 35). Et à une occasion, elle semble vouloir l'exorciser de sa vie en refusant de le reconnaître en tant que figure paternelle. Il devient alors « celui qui me servait de père avant » (Guène 2004 : 106).

Dans le roman, il y a un autre personnage masculin – le mari de Tante Zohra – qui, lui aussi, a abandonné sa famille pour retourner au Maghreb :

Son mari, il est retraité des travaux publics et il a épousé une deuxième femme là-bas au pays, alors il reste six mois là-bas et six mois en France. C'est une mode ou quoi ? Tous, ils décident de se refaire une vie à l'âge de la retraite et d'épouser une femme plus fraîche. La différence, c'est que le mari de Tante Zohra il a su tempérer. Il fait du mi-temps... (Guène

2004 : 34)

Tante Zohra a trois fils qui souffrent de l'absence de leur père, surtout celui qui s'appelle Youssef. Doria raconte, à propos de ce jeune homme, qu'il était un adolescent plutôt calme avant le départ du père, mais sans figure paternelle à la maison il se retrouve sans repères et sans direction morale. Le lecteur apprend qu'il est arrêté par la police pour avoir été « impliqué dans un trafic de drogue et des histoires de voitures volées » (Guène 2004 : 69). Il sera par la suite condamné à un an de prison ferme.

#### 4. L'hypocrisie

Nous venons de constater que dans *Kiffe kiffe demain*, le thème de la trahison est lié au père de la narratrice. Il en est de même pour le thème de l'hypocrisie. Cet homme prétend être un musulman pieux, mais sa consommation d'alcool est telle que sa fille doit le chercher au bistrot quand il est trop ivre pour rentrer. C'est aussi elle qui doit lui procurer l'alcool et qui est chargée de se débarrasser des objets compromettants :

Je veux plus jamais avoir à attendre à l'extérieur du Constantinois, le bar du centre-ville, qu'il finisse de picoler pour le ramener à la maison parce qu'il se souvient pas comment rentrer quand il a bu. Ni aller me foutre la honte à Sidi Mohamed Market en achetant des gros packs de bière pendant le ramadan et descendre les bouteilles vides à la trieuse après. Quand les bouteilles s'explosaient à l'intérieur de la boîte à recyclage, ça faisait du bruit et tout l'immeuble savait combien de bouteilles mon père avait descendues. (Guène 2004 : 119)

Le père est un homme qui connaissait des « rares moments de piété, même s'il n'avait rien d'un bon musulman ». La narratrice constate : « On va pas prier après avoir descendu un pack de 1664. Ça ne sert à rien » (Guène 2004 : 158).

On peut sans doute présumer que le père est conscient de sa responsabilité en tant qu'homme et chef de famille – et en tant que seul soutien financier de cette famille. Il devrait donc savoir que dans le milieu très orthodoxe et patriarcal dans lequel il vit, c'est à l'homme de pourvoir aux besoins de sa famille – et c'est sans doute pour cette raison qu'il a toujours préféré avoir une femme au foyer, même si l'argent leur a souvent manqué :

Quand Papa habitait chez nous, il était même pas question qu'elle travaille alors qu'on était grave en galère de thune. Parce qu'une femme pour Papa c'était pas fait pour bosser non plus. (Guène 2004 : 114-115)

On voit ici les rôles traditionnels d'une société patriarcale : les femmes sont censées rester à la maison et s'occuper de la famille, alors que le marché du travail est réservé aux hommes. Le père sait que son épouse est analphabète, sans occupation et sans revenu – et totalement à la merci des autorités sociales si quelque chose lui arrive. Et pourtant il choisit d'abandonner sa famille pour retourner chercher son bonheur personnel au Maroc. C'est un acte individualiste

et hypocrite, parce qu'il va à l'encontre de la responsabilité d'un chef de famille.

D'après les informations données dans le texte, aucun homme dans la cité du Paradis ne semble critiquer le geste du père – et il s'agit cependant d'une communauté où l'on condamne facilement les actions d'autrui, comme on va voir par la suite. Nous tirons la conclusion que, pour la communauté musulmane de Livry-Gargan, la consommation d'alcool est un péché plus grave que manquer à sa responsabilité en tant que chef de famille.

## 5. La violence

Nous avons montré que le père de Doria est un personnage que l'on peut associer aux thèmes de la trahison et de l'hypocrisie. Il se trouve qu'il est aussi un homme violent – car il a battu sa fille au moins à une occasion. Elle raconte :

Il m'a frappée. Mais pas juste un peu. Frappée fort et longtemps. Mais je pleurais jamais. En tout cas, pas devant lui, parce que mon père était comme celui d'Hamoudi : il pensait que les filles, c'est faible, que c'est fait pour pleurer et pour faire la vaisselle. (Guène 2004 : 137)

La violence du père de l'héroïne n'est pas seulement physique – il essaie aussi de contrôler de manière psychologique sa femme et sa fille. Comme nous venons de constater, il n'accepte pas que Yasmina exerce une profession salariée (Guène 2004 : 114). Il veille aussi sur la pudeur de Doria en arrachant un poster de « boy band » qu'elle a cloué sur le mur de sa chambre (Guène 2004 : 42-43), et quand il y a une fête municipale dans le quartier, il est très vigilant et tient beaucoup à ce que sa fille et son épouse n'y restent pas trop longtemps (Guène 2004 : 53). Manifestement, dans cette communauté traditionnelle et patriarcale l'espace public est réservé aux hommes. Une femme vertueuse et bien élevée ne peut s'y aventurer que sous certaines conditions – l'accord du chef de la famille nous semble par exemple indispensable.

Certes, le père de la narratrice est agressif et contrôleur mais il existe d'autres personnages masculins encore plus violents dans le roman. Citons, à titre d'exemple, le mari de Tante Zohra – le « vieux fou » – qui brutalise son épouse et lui fait peur (Guène 2004 : 114). Mais les personnages de *Kiffe kiffe demain* qui illustrent le mieux la violence masculine sont le père et le frère de Samra. Cette jeune femme – qui est pourtant majeure – est maltraitée et incarcérée dans son appartement, ayant à peine le droit de sortir de chez elle pour aller au cours :

Dans mon immeuble, il y a une fille qui est détenue au onzième étage. Elle s'appelle Samra et elle a dix-neuf ans. Son frère la suit partout. Il l'empêche de sortir et quand elle rentre un peu plus tard que d'habitude des cours, il la ramène par les cheveux, et le père finit le travail. Une fois, j'ai même entendu Samra crier parce qu'ils l'avaient enfermée dans l'appartement. Dans leur famille, les hommes, c'est les rois. Ils font de la haute surveillance avec Samra et la mère ne peut rien dire, rien faire. (Guène 2004 : 91)

D'après Doria, le frère de Samra a « un gant de boxe à la place du cerveau » et leur appartement ressemble à un « pénitencier » et à un « centre de détention »

(Guène 2004 : 131-132). Ne pouvant plus supporter les abus, Samra s'enfuit de chez elle – et depuis ce jour-là, le père est un « tortionnaire à la retraite » (Guène 2004 : 149). Il a une crise de nerfs quand il apprend que sa fille fugitive a épousé un Français :

Sûrement le choc d'avoir vu son nom « sali » comme ça. Le nom que son père, son grand-père et d'autres types avant lui ont déjà porté. Encore une question d'honneur je suppose...  
[...]  
S'il pouvait mettre sa fierté de côté, il verrait que le plus important, c'est le bonheur de sa fille. (Guène 2004 : 150)

Selon toute évidence, pour Doria « bonheur » ne rime pas avec « honneur ». Au contraire, les notions d'« honneur » et de « fierté » sont péjoratives dans son vocabulaire – car associées à ces hommes cruels et intolérants<sup>7</sup>.

## 6. Les cas d'exception : les hommes tendres et tolérants

Nous avons constaté, ci-dessus, que la violence masculine est un thème de premier ordre dans *Kiffe kiffe demain*. Mais il faut aussi préciser qu'il existe quelques exceptions à cette règle générale. Ici, nous allons présenter Hamoudi, qui est un peu comme un grand frère de l'héroïne, le grand frère qu'elle n'a jamais eu – et aussi le jeune Nabil et son père.

### 6.1 Hamoudi

Hamoudi est un jeune homme de vingt-huit ans qui habite la même cité que la narratrice. Il est très gentil et tendre avec elle, malgré son air de voyou et son comportement de délinquant. Doria l'aime beaucoup, bien qu'il « traîne toute la journée dans les halls du quartier » et « passe son temps à fumer des pétards », ce qui fait qu'il est « tout le temps déconnecté » (Guène 2004 : 27). Hamoudi récite des poèmes de Rimbaud, mais il ne se souvient pas très bien des mots, parce que « le shit, ça te bouffe la mémoire » (Guène 2004 : 27). Selon toute évidence, cet antihéros ne mène pas une vie tout à fait honnête : il a passé quelque temps en prison quand il était plus jeune, et lorsque Doria commence son récit il « vit du deal » (Guène 2004 : 87), ce qui veut dire qu'il « trafique des trucs suspects » (Guène 2004 : 76). On apprend par exemple qu'il conduit la voiture que l'assistante sociale « s'était fait chourave » dans le quartier quelque temps auparavant (Guène 2004 : 183).

Le lecteur aura aussi quelques informations portant sur la famille d'Hamoudi et sur son passé troublé. Il est indiqué qu'il est issu d'une famille nombreuse et que son père ressemble aux autres hommes musulmans du roman – dans la mesure où il n'a pas hésité à infliger des châtiments corporels à ses enfants. Hamoudi affirme

---

<sup>7</sup> Voir par exemple la phrase déjà citée, prononcée par la narratrice à propos de son propre père : « Papa, il voulait un fils. Pour sa fierté, son nom, l'honneur de la famille et je suppose encore plein d'autres raisons stupides » (Guène 2004 : 10).

par exemple, à propos de la notion de « crise d'adolescence », que celle-ci est une spécialité des Occidentaux et, personnellement, « il n'avait pas intérêt à faire ne serait-ce qu'un dixième de crise d'adolescence parce que son père aurait tout de suite su comment la calmer » (Guène 2004 : 94).

À un moment donné, la narratrice raconte qu'Hamoudi envisage de se marier. Et le lecteur aura ici une indication de l'homophobie régnant au sein de la communauté musulmane de Livry-Gargan – car Doria révèle que la mère d'Hamoudi est extrêmement soulagée par la nouvelle : « Vingt-huit ans, c'est bien, c'est juste avant que sa mère ne commence à se poser des questions... 'Ya Allah, mon Dieu, peut-être mon fils c'est une pédale?! Hchouma...' » (Guène 2004 : 165)<sup>8</sup>. Ce n'est donc pas seulement la liberté de la femme qui est restreinte dans cette société traditionnelle : il y a des règles strictes aussi en ce qui concerne la conduite des hommes. Et l'homosexualité n'est pas une orientation tolérée dans ce milieu.

### 6.2 Nabil et son père

Nabil est un jeune garçon qui habite le même quartier que l'héroïne. Il est un peu plus âgé qu'elle, et leurs mères sont des amies. Comme les résultats scolaires de Doria ne sont pas tout à fait satisfaisants, il est décidé qu'il va l'aider à faire les devoirs. La mère de Nabil est convaincue que son fils est un véritable génie – et selon la narratrice, elle n'est pas la seule à se faire de telles illusions : « J'ai remarqué que les mères arabes pensent souvent ça de leurs fils » (Guène 2004 : 46). Ensuite elle fait la réflexion suivante : « Elle croit que c'est l'Einstein des HLM et elle le dit à tout le monde. Lui, il se la pète parce qu'il porte des lunettes et qu'il s'y connaît à peu près en politique. Il doit savoir vaguement la différence entre la droite et la gauche » (Guène 2004 : 46). Au début, l'héroïne n'est donc pas très impressionnée par les capacités intellectuelles du jeune homme et elle l'appelle « Nabil le nul » à plusieurs reprises (Guène 2004 : 97, 123, 157, 179). Elle n'apprécie pas son physique non plus, et le fait qu'il ne sache pas très bien se défendre contre les autres garçons est pour elle un grand défaut :

Nabil, c'est un nul. Il a de l'acné et quand il était au collège, tous les jours ou presque, il se faisait racketter son goûter à la récré. Une grosse victime. Moi je préfère les héros, comme dans les films, ceux qui font rêver les filles... Al Pacino, je suis sûre que personne pouvait lui tirer son goûter. Direct il sort le semi-automatique, il t'explose le pouce, tu peux plus le sucer le soir avant de t'endormir. Terminé. (Guène 2004 : 46)

Cet extrait du roman suscite, à notre avis, un commentaire : dans un monde où les jeunes hommes sont catégorisés soit dans le groupe des « héros », soit dans celui des « victimes » – il est de première importance pour eux de ne pas se retrouver dans le dernier groupe. Et si les héros du grand écran font rêver les jeunes filles par une agressivité poussée et par l'utilisation des armes à feu, il n'est peut-être

---

<sup>8</sup> Cette exclamation de la mère – *hchouma* – est un terme arabe signifiant « la honte ». Le sens du mot est expliqué ailleurs dans le roman (Guène 2004 : 109).



pas surprenant que les adolescents essaient de les imiter.

Aux yeux de Doria, la mère de Nabil gâte son enfant et elle est aussi excessivement protectrice et contrôleuse<sup>9</sup>. Selon la narratrice, Nabil est représentatif des garçons musulmans puisqu'il a une mère qui le comble d'attentions et qui a un espoir illimité en ce qui concerne sa capacité et ses chances de réussite dans l'avenir – ce qui rend sa confiance en soi quelque peu démesurée : « Il croit qu'il connaît tout sur tout » (Guène 2004 : 47). En même temps, sa situation est exceptionnelle parce que son père n'est ni contrôleur ni violent. Au contraire, cet homme est présenté comme un esprit plutôt éclairé. Après avoir raconté l'épisode où son propre père l'avait battue, Doria compare et contraste sa conduite en parlant du père de Nabil :

Heureusement, tous les pères ne sont pas comme ça. Celui de Nabil, il est gentil par exemple. Il l'a jamais frappé et il parle avec lui tout le temps. Ils vont même se balader ensemble quand il fait beau. Et puis, il a de la chance Nabil : ses parents sont cultivés, ils savent lire et écrire [...]. (Guène 2004 : 137-138)

Cela peut donner l'impression que l'éducation plus « moderne » ou « modérée » exercée par le père de Nabil soit présentée dans le roman comme un idéal – et que sa gentillesse et l'intérêt positif qu'il porte à l'égard de son fils soient l'attitude parfaite d'un père. Ce n'est pas le cas cependant. Le fait que la mère semble contrôler la famille fait rire dans le milieu machiste et sexiste de Livry-Gargan. Dans son journal, Doria raconte ce qu'on dit dans le quartier à propos de cette famille :

Dans la cité, tout le monde dit que chez eux, la mère c'est le père, et on arrête pas de se foutre de sa gueule.  
- Hé ! Nabil ! Ton père il fait la vaisselle ! Ta mère elle porte des caleçons ! (Guène 2004 : 47)

Ainsi, le jeune Nabil doit faire face à des moqueries méchantes à cause de l'attitude peu dominante de son père. Par conséquent, nous jugeons assez problématique cette représentation d'une 'masculinité alternative' sous les traits du père de Nabil.

Maintenant que l'on a passé en revue les personnages masculins les plus importants dans *Kiffe kiffe demain*, nous allons étudier l'image de la communauté musulmane transmise par le roman.

---

<sup>9</sup> Voir par exemple l'extrait suivant (Guène 2004 : 47) qui montre l'attitude de la mère à l'égard de son fils : « Au début je croyais que son prénom à Nabil, c'était 'Monfiss' parce qu'elle lui disait tout le temps ça en lui caressant la tête. À ce qu'il paraît, elle le surveille à mort et veut tout savoir sur ses copines, sa vie privée, etc. Bon, OK, il en a pas de vie privée mais quand même, ça se fait pas. Même quand il était petit, elle venait à la récré pour lui passer des petits-beurre par la grille de l'école. »

## 7. La communauté musulmane

Dans *Kiffe kiffe demain*, l'image de la communauté musulmane de Livry-Gargan nous semble assez problématique. Elle est présentée comme une sous-culture gouvernée par des hommes agressifs et intolérants. C'est un milieu où l'honneur est une notion importante – et fragile, puisqu'il peut facilement être blessé. Nous avons vu que l'homosexualité est un sujet tabou, un sujet qui fait honte – *hchouma* – et dont on a peur. On a peur aussi de la liberté des jeunes filles et surtout de leur sexualité. C'est un milieu où l'on condamne facilement les femmes et les jeunes filles qui se comportent de manière trop libre, ou trop occidentalisée. Voici par exemple un extrait d'une lettre anonyme envoyée à un père dont la fille adolescente a eu le droit de sortir, sans accompagnement, pour faire du théâtre :

Votre fille a beaucoup de mauvaises fréquentations, elle sort beaucoup et marche souvent avec des garçons. On entend des choses sur elle qui salissent votre nom et la réputation que vous avez, le quartier sait que \*\*\*\* fréquente des jeunes hommes et qu'elle oublie le droit chemin. Dieu dit que vous êtes responsable du chemin de vos enfants. Il faut être sévère avec elle pour qu'elle craigne sa famille et la religion de l'Islam. Maintenant les gens et les hommes voient que votre fille est de la rue et qu'elle n'a pas peur. Les Français l'emmènent sur le chemin du mal. On a remarqué qu'elle se maquille, qu'elle colore ses cheveux, ça veut dire qu'elle aime plaire aux hommes et qu'elle tente Satan. S'il arrive quelque chose de honteux, Dieu voit que vous avez été trop libre avec elle et vous êtes aussi coupable comme elle. (Guène 2004 : 166-167)

Cette lettre suscite au moins deux commentaires : le premier concerne le manque de liberté de mouvement pour les femmes et les jeunes filles – l'espace public étant, comme nous avons déjà constaté, réservé aux hommes. Ici, on voit explicitement que l'islam est utilisé comme une arme pour restreindre la liberté des jeunes filles. L'autre commentaire concerne le manque de liberté d'action des parents, et du père en particulier dans cette communauté. Le « vous » accusé de trop d'indulgence vis-à-vis de l'adolescente est un « vous » au singulier, la lettre est donc adressée au chef de la famille – c'est-à-dire au père. Selon l'argumentation de l'épistolier anonyme, c'est le devoir du père de se montrer sévère avec la jeune fille. Celui-ci n'a pas de choix : il doit obéir s'il ne veut pas être déshonoré. La narratrice raconte :

Après la lettre, tout a changé pour cette fille. L'enfoiré d'anonyme qui a écrit ces conneries avait réussi à convaincre ses parents. Ils se sont sentis coupables d'avoir donné « trop » de liberté à leur fille. Du coup, elle n'avait plus le droit d'aller au théâtre, ni de sortir, même pour aller acheter le pain. Surtout, elle a commencé à entendre parler de mariage. Dernier recours quand les parents ont l'impression que les filles leur glissent entre les doigts. (Guène 2004 : 167-168)

Ceci n'est pas la seule occasion où Doria évoque les dangers de l'intégrisme religieux. Cette problématique est aussi abordée à propos de Youssef, le fils de Tante Zohra. Comme on vient de constater, il est condamné à un an de détention (Guène 2004 : 87) – et en prison il devient la proie du sectarisme :

Il paraît qu'au fur et à mesure des visites elle [Tante Zohra] le reconnaît de moins en moins. Elle a dit à Maman qu'il commence à tenir des discours très extrêmes, encore pires que ceux de son père. Vu la comparaison, je me dis qu'en effet, ça doit être grave.

Il a dû rencontrer des gens étranges en zonzon. [...] Aujourd'hui il parle de péchés graves, de punitions divines. Avant il s'en foutait un peu de tout ça. Il allait même s'acheter des chips au bacon en cachette pour savoir quel goût ça avait. Je trouve ça louche ce changement trop soudain. Quelqu'un a dû profiter de sa fragilité carcérale pour lui rentrer des grosses disquettes dans sa cervelle. (Guène 2004 : 171-172)

Cet exemple illustre, sur le plan individuel, le phénomène de la radicalisation (éventuelle) de la communauté musulmane. Ceci est un thème qui n'est pas seulement présent dans *Kiffe kiffe demain*, mais qui est souvent traité aussi dans les médias occidentaux, surtout après les événements du 11 septembre 2001. S'agit-il d'un mythe ou d'une réalité bien présente dans la société française ? Bien sûr, nous ne prétendons pas trancher dans cette affaire extrêmement complexe – constatons seulement que l'image d'une population musulmane intolérante et radicalisée correspond bien à la version stéréotypée de la masculinité que Shahin Gerami (2005) appelle 'masculinité islamiste', et dont nous avons parlé au début du présent article.

### **8. *Kiffe kiffe demain* et les *Men's Studies***

Au cours des pages précédentes, nous avons passé en revue les thèmes majeurs (trahison, hypocrisie et violence) liés aux personnages masculins dans *Kiffe kiffe demain*. Maintenant nous allons discuter cette représentation de la masculinité à l'aide de quelques idées théoriques du domaine des *Men's Studies*.

La plupart des experts de ce champ de recherche identifient plusieurs types de masculinités et soulignent que ceux-ci sont en constant renouvellement : un jeune homme qui se construit une identité dans la société d'aujourd'hui le fait dans un monde qui n'est pas celui des années soixante-dix, ni celui des années quarante. Plusieurs chercheurs constatent que les rôles des hommes dans la société changent en fonction des transformations de la société et de l'économie. On a par exemple tendance à lier la disparition d'une 'masculinité traditionnelle' en l'Occident au déclin de l'économie industrielle dans ces mêmes pays<sup>10</sup>. Même si l'attitude masculine traditionnelle est en voie d'extinction – avec la société industrielle – on constate que la domination masculine persiste, mais qu'elle s'est transformée. Il s'agit désormais d'une domination structurelle et symbolique. Les hommes qui sont en position d'exercer ce pouvoir – les vainqueurs dans le monde postindustriel – sont surtout les individus possédant un diplôme universitaire et appartenant aux couches moyennes et supérieures de la société. Or, tous les hommes ne font pas partie de ce groupe de vainqueurs. Quand on étudie les personnages masculins dans un roman comme *Kiffe kiffe demain*, il faut aussi consulter les études focalisant sur ces autres catégories d'hommes. Et c'est

---

<sup>10</sup> Voir par exemple John Beynon (2002 : 107-108) qui dit « au revoir » à l'homme travaillant dans le secteur industriel (« 'Goodbye' to the 'old industrial man' »), en liant la disparition de cette masculinité traditionnelle à la récession économique des années 1980 et 90.

exactement ce que nous allons faire par la suite.

Il existe des chercheurs qui problématisent la domination masculine, et la notion du patriarcat, en étudiant les catégories d'hommes qui ne sont pas des vainqueurs dans la société. Il s'agit le plus souvent d'hommes en bas de l'échelle sociale qui ont du mal à se trouver une place dans l'économie postindustrielle. Dans *Not Guilty. Men : The Case for the Defence* (1993), David Thomas défend l'idée que la dichotomie traditionnelle des hommes oppresseurs et des femmes opprimées cache le fait que la vérité puisse s'avérer bien plus complexe<sup>11</sup>. L'homme moderne, dit-il, est sous siège. Il entend constamment qu'il est un être privilégié, et que ses privilèges ne sont pas mérités. Et cependant, il n'a pas l'impression que sa vie personnelle ressemble à l'image qui lui est transmise par les médias. Selon Thomas, les statistiques montrent que les hommes mènent une vie plus dangereuse et plus rude que celle des femmes. Ils sont surreprésentés parmi les alcooliques, les sans-abris, les suicidaires et les gens condamnés en prison. Leur espérance de vie est, en moyenne, 7% inférieure à celle des femmes (Thomas 1993 : 9). À en croire l'auteur, ces faits ne sont que rarement évoqués dans les débats sur l'inégalité des sexes. Au contraire, c'est toujours l'agression, la violence et l'oppression des hommes qui est au centre de l'intérêt. Face à ces « accusations » Thomas, dans sa conclusion, se déclare « non coupable »<sup>12</sup>.

Dans son ouvrage *The Myth of Male Power. Why Men Are the Disposable Sex* (1993), Warren Farrell mène un raisonnement qui ressemble beaucoup à celui de Thomas. Farrell défend l'idée que la domination masculine est, en effet, un mythe. Il met en cause les privilèges que l'on a habitude d'attribuer aux hommes dans la société patriarcale, par exemple le pouvoir politique et économique, la carrière professionnelle et l'accès à l'espace public. Farrell constate que c'est une obligation pour l'homme de pourvoir aux besoins de la famille et d'assurer la survie de ses membres, et que cette responsabilité crée du stress pour les hommes. Ensuite, il attire l'attention sur les effets néfastes de ce stress, par exemple une espérance de vie plus courte que celle des femmes, un taux d'alcoolisme et de suicide plus élevé, ce qu'il appelle « une peur de l'engagement et de la thérapie », etc. Sa conclusion est la suivante : tant qu'il n'y a pas d'égalité entre hommes et femmes dans la société – les deux sexes sont perdants<sup>13</sup>.

On peut constater que les personnages masculins de *Kiffe kiffe demain* ne sont guère des vainqueurs dans la société moderne. Ils n'ont ni carrière professionnelle

---

<sup>11</sup> Thomas (1993 : 8) écrit : « The casting of the two genders into the roles of male oppressors and female oppressed ignores the possibility that the balance of power may be far more complex and flexible than that. »

<sup>12</sup> « As a man I stand accused of violence, aggression, oppression and destructiveness. Members of the jury, I plead... not guilty » (Thomas 1993 : 271).

<sup>13</sup> Farrell (1993 : XV) écrit : « This blindness to male obligations has led to a corresponding blindness to the stress men accumulate in their fear of failing to provide enough money to feed their family – stress that leads to higher rates of heart attacks and shorter life spans, more alcoholism, poorer listening skills, fear of therapy and commitment, divorces and suicides. My attempt, in *The Myth of Male Power*, is to help both sexes understand how, as long as only one sex wins, both sexes lose. »

à proprement parler, ni un pouvoir à exercer en dehors de la maison. Ainsi, on pourrait, à l'instar de Farrell, parler d'un « mythe du pouvoir masculin » aussi à propos de ces personnages. Malgré leur agressivité et leur machisme, ils sont aussi enchaînés, dominés et privés de liberté que les femmes.

Quelques-uns des « problèmes de la masculinité » soulevés par Thomas (1993) et Farrell (1993) sont, en effet, présents aussi dans *Kiffe kiffe demain*. L'alcoolisme (représenté par le père de Doria) et l'emprisonnement (Hamoudi et Youssef) en constituent deux exemples. Ainsi, ces études soulignent des aspects intéressants pour l'analyse de notre roman. Les deux ouvrages sont cependant problématiques dans la mesure où ils ressemblent à des pamphlets antiféministes. Thomas et Farrell adoptent souvent une position agressive et polémique – en déclarant que l'homme est LA grande victime dans la société moderne. Selon eux, les hommes sont les cibles d'un complot médiatique et injustement accusés de crimes de violence et d'oppression, etc. En outre, la masculinité est représentée dans ces textes comme homogène, elle est fixée et définie une fois pour toutes. Or, cette vision du monde nous semble pour le moins un peu simpliste.

Susan Faludi est un chercheur qui, à la différence de Thomas et Farrell, n'esquive pas les complexités des relations sociales dans la société postindustrielle. Dans son livre *Stiffed. The Betrayal of the Modern Man* (1999) elle interviewe un nombre important d'hommes – des cols bleus pour la plupart – dont le dénominateur commun est qu'ils se sentent dominés, manipulés et écrasés par la société. Dans la grande majorité des cas, ils ne se rendent pas compte qu'ils appartiennent à une classe sociale défavorisée – et en conséquence ils n'arrivent pas à lier leur malheur personnel au déclin de la classe ouvrière en Amérique du Nord. À l'absence d'une conscience de classe prononcée, leur amertume est souvent tournée vers les femmes de leur entourage. Nés dans un milieu patriarcal, ils ont appris très tôt à se montrer forts et travailleurs, à pourvoir aux besoins de leur famille et à ne jamais se plaindre. Or, ces hommes ne se voient pas du tout comme des êtres privilégiés dans la société. Au contraire, ils se sentent humiliés et de trop sur un marché du travail où il n'y a plus de demande pour leurs compétences professionnelles. Certains essaient alors de se venger au domicile. Ils n'exercent aucune puissance en dehors de la maison, mais ils exigent les pleins pouvoirs au sein de la famille – exactement comme c'est le cas pour certains personnages masculins de *Kiffe kiffe demain*.

Il est vrai que Faludi étudie la société américaine des années 1990, et non pas la banlieue parisienne du nouveau millénium. Toujours est-il que les ressemblances sont intéressantes : Susan Faludi et Faïza Guène attirent en effet l'attention sur la même catégorie d'hommes – ceux qui n'ont rien gagné par la transformation de la société occidentale. Il s'agit d'individus appartenant à la classe ouvrière aux Etats-Unis et d'immigrés maghrébins en France. Nous venons de constater que les personnages masculins de *Kiffe kiffe demain* n'ont pas eu beaucoup de succès sur le marché du travail. Certes, la première génération d'immigrants maghrébins – représentés dans le roman par le père de la narratrice et le mari de Tante Zohra – ont connu une certaine réussite sociale. Ils sont arrivés en France lorsqu'il y avait

toujours de la demande d'une main-d'œuvre peu qualifiée. Et ils ont pu garder ces emplois pénibles et mal rémunérés (construction automobile et travaux publics) jusqu'à la retraite. Mais les représentants de la deuxième génération d'immigrés n'ont même pas l'espoir d'obtenir un travail manuel dans le secteur industriel, car la plupart de ces postes ont été supprimés suite à la robotisation de la production et à la mondialisation de l'économie. Les jeunes hommes présentés dans *Kiffe kiffe demain* habitent chez leurs parents et sont pris en charge par eux, ou bien ils vivent du « deal » pour ce qui est d'Hamoudi (Guène 2004 : 87) et du « trafic de drogue » et de « voitures volées » pour Youssef (Guène 2004 : 69). Les seules occupations salariées dont il est question pour la jeune génération dans *Kiffe kiffe demain* est agent de sécurité la nuit et vigile dans une supérette pour Hamoudi (Guène 2004 : 115, 152). Comme c'est le cas dans l'étude de Faludi, les frustrations des personnages masculins ne sont jamais canalisées dans une conscience d'appartenir à une classe sociale défavorisée. On ne voit pas non plus chez eux une critique de la xénophobie de la société française<sup>14</sup>. Par contre, nous avons montré ci-dessus que leur agressivité est souvent tournée vers les femmes de leur entourage – exactement comme c'est le cas dans le corpus de Faludi.

Retournons à présent à notre question initiale : les personnages masculins de *Kiffe kiffe demain* sont-ils porteurs de la 'masculinité islamiste' agressive et stéréotypée identifiée par Shahin Gerami (2005) – ou le roman présente-t-il au contraire une pluralité de masculinités musulmanes possibles ? Selon notre interprétation, la masculinité islamiste est, en effet, très présente dans l'univers diégétique de *Kiffe kiffe demain*. Plusieurs personnages masculins sont même des caricatures d'hommes dévots et intolérants. Bornés, dogmatiques et autoritaires, ils restent en quelque sorte sclérosés dans la tradition d'une société patriarcale. Cependant, quelques exceptions à cette règle sont aussi présentées sous les traits d'Hamoudi et de Nabil et son père. Mais nous avons constaté que la gentillesse et l'absence de machisme du père de Nabil sont interprétées comme un manque de virilité – et il devient la cible d'insultes de la part des jeunes du quartier. Ce type de masculinité est donc présenté comme assez problématique dans le récit et, à notre avis, on ne peut pas dire que ce personnage représente une identité masculine à connotations tout à fait positives. Nabil lui-même est d'abord décrit comme une « grosse victime » qui ne sera jamais un « héros » s'il n'apprend pas à se défendre physiquement dans la cour d'école. Cependant, l'héroïne changera d'avis par la suite, et découvrira chez lui certaines qualités qu'elle n'avait pas vues au début. Il y aura même entre eux un premier baiser et la naissance d'une petite amourette. Reste aussi le personnage d'Hamoudi qui, lui, réussit à être gentil et sympathique aux yeux de la narratrice – en même temps qu'il est présenté comme un être mâle et viril. Ainsi, s'il y a une masculinité musulmane alternative et positive dans *Kiffe kiffe demain*, c'est surtout du côté d'Hamoudi et de Nabil qu'il faudra la chercher.

---

<sup>14</sup> Le racisme et les problèmes sociaux sont, en effet, dénoncés dans le roman. Mais c'est toujours la narratrice qui fournit ces réflexions et ces analyses. Chez les personnages masculins, on ne voit pas de prise de position politique ou sociale.

## 9. Conclusion

Dans la présente étude, nous avons montré que la représentation de la masculinité dans *Kiffe kiffe demain* est assez problématique. Les personnages masculins sont, en effet, souvent stéréotypés et ressemblent parfois à des caricatures d'hommes autoritaires et cruels. La communauté musulmane de Livry-Gargan est présentée comme une sous-culture orthodoxe et patriarcale, dominée par des hommes qui cherchent à restreindre la liberté des femmes.

En guise de conclusion de cet article, nous voulons également attirer l'attention sur une catégorie de personnages qui sont restés assez invisibles dans notre étude – mais qui sont pourtant de première importance dans l'univers diégétique de *Kiffe kiffe demain* : les femmes. Car, à l'exception d'Hamoudi et de Nabil, les personnages forts, courageux et aimables sont tous de sexe féminin. L'héroïne Doria retrouve le moral à travers toutes les détresses de l'adolescence – y compris la trahison de son père. Yasmina, la mère de la narratrice, réussit à s'émanciper en sortant de sa réclusion après le départ de son mari. Elle trouve un emploi salarié et, surtout, elle apprend à lire et à écrire (Guène 2004 : 114, 139-140). Tante Zohra, dont le mari est parti et le fils en prison, et Lila – une jeune femme divorcée avec une petite fille à charge – sont deux femmes algériennes qui se débrouillent très bien seules. En ce qui concerne Fatouma Konaré, femme de ménage et déléguée syndicale à l'hôtel où travaille pendant une période aussi la mère de Doria, elle organise une grève contre les abus du patron – une lutte courageuse qui est couronnée de succès. Nous constatons donc que si la représentation de la masculinité dans *Kiffe kiffe demain* est liée aux thèmes négatifs comme la trahison, l'hypocrisie et la violence – le roman comporte une toute autre thématique relative aux personnages féminins. Chez ces femmes, on trouve du courage, de l'indépendance et de la compassion – qualités presque inexistantes chez la gent masculine du roman.

## Références

- Among Men. Moulding Masculinities, vol. 1* (2003), Ervø, S. & T. Johansson (eds.), Aldershot & Burlington : Ashgate.
- Beynon, John (2002), *Masculinities and Culture*. Buckingham & Philadelphia : Open University Press.
- Bourdieu, Pierre (1998), *La domination masculine*. Paris : Seuil.
- Constructing Masculinity* (1995), Berger, M., B. Wallis & S. Watson (eds.), New York & London : Routledge.
- Faludi, Susan (1999), *Stiffed. The Betrayal of the Modern Man*. London : Chatto & Windus.
- Farrell, Warren (1993), *The Myth of Male Power. Why Men Are the Disposable Sex*. London : Fourth Estate.
- Gerami, Shahin (2005), « Islamist Masculinity and Muslim Masculinities », in Kimmel, M., J. Hearn & R.W. Connell (eds.), *Handbook of Studies on Men & Masculinities*. Thousand Oaks, London, New Delhi : Sage, 448-457.

Mattias Aronsson – "Trahison, hypocrisie et violence..."

- Grand Robert de la langue française*, version informatisée.  
(<http://gr.bvdep.com/gr.asp>). Consulté le 13/11/2012.
- Guène, Faïza (2004), *Kiffe kiffe demain*. Paris : Hachette.
- Handbook of Studies on Men and Masculinities* (2005), Kimmel, M., J. Hearn & R.W. Connell (eds.), Thousand Oaks, London & New Delhi : Sage.
- Thomas, David (1993), *Not Guilty. Men : The Case for the Defence*. London : Weidenfeld & Nicolson.